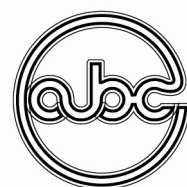
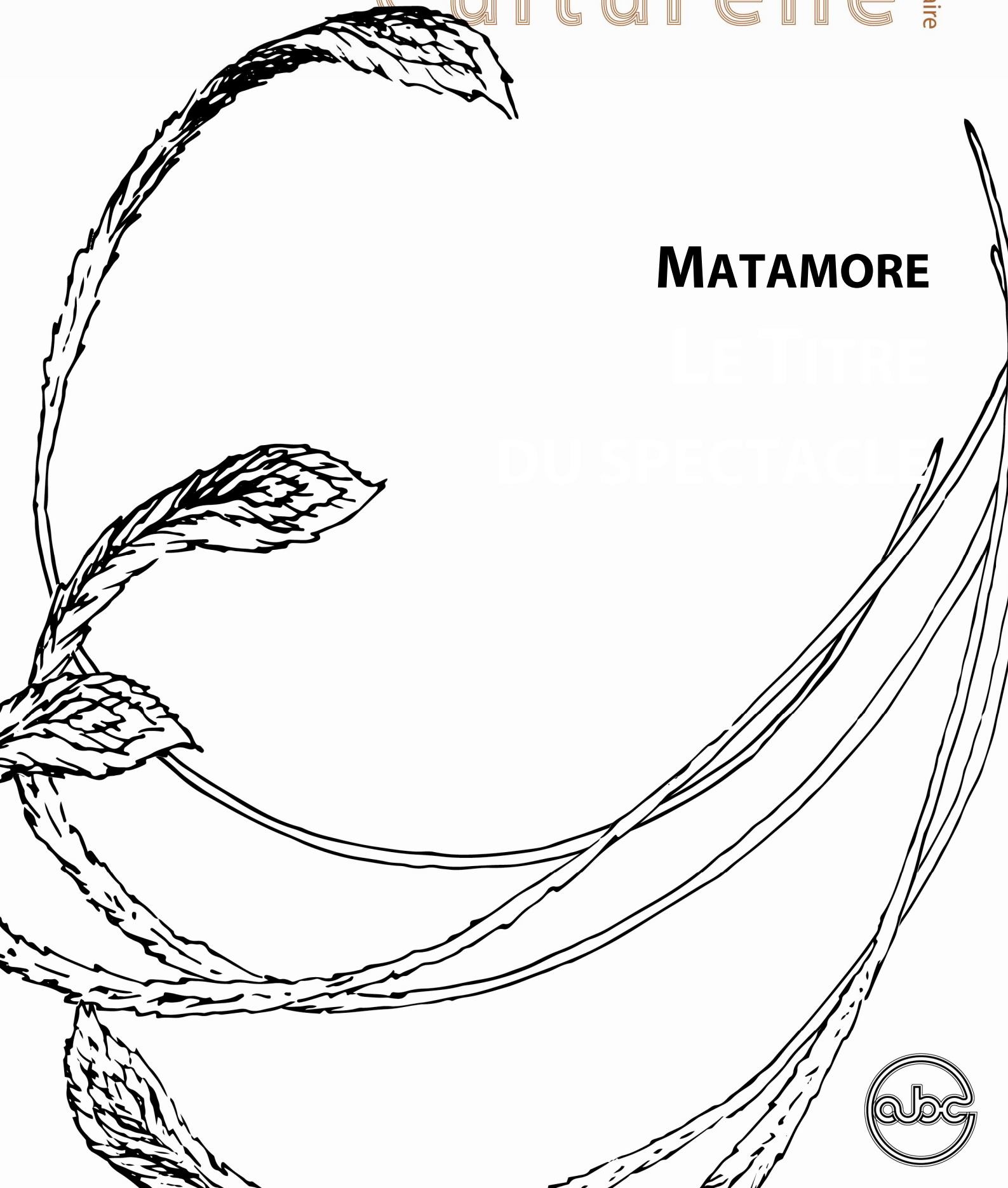


Collège au théâtre
Saison 2015 | 2016
Fiche pédagogique n° 11

Association Bourguignonne Culturelle

15
16
Scène
pluri
disciplinaire

MATAMORE



Chers collègues,

Pour préparer vos élèves à leur venue au spectacle ou approfondir leur connaissance de celui-ci, nous vous proposons plusieurs documents :

- Le site de la compagnie : <http://www.cirque-trottola.org>
- La bande-annonce du spectacle sur le site de la compagnie : <https://www.youtube.com/watch?v=ekk-XvJdSQw&feature=youtu.be>
- Un questionnaire à destination des élèves qui vous permettra d'explorer les principaux axes du spectacle. Ce travail pourra être fait en amont et en aval du spectacle.

Le sources du dossier :

- Matamore, dossier pédagogique, Cirque Trottola – Petit Théâtre Baraque, Scène nationale de Sète et du bassin de Thau
- Matamore, dossier pédagogique, Cirque Trottola – Petit Théâtre Baraque, Le Manège, Scène nationale de Reims

> D'après cette affiche, combien d'artistes seront présents sur la piste ?

.....

> Quel est le nom des deux troupes qui se sont réunies pour créer ce spectacle ?

①

②

Pour l'anecdote, *Matamore* est né il y a plusieurs années à l'occasion d'une «carte blanche» au Manège de Reims. Le Cirque Trottola et le Petit Théâtre Baraque se prennent à rêver d'un projet commun. Puis un jour, les choses se font : *Matamore* a mis un an à mûrir !

> Trottola signifie « toupie » en italien. Cherche la définition du mot « Baraque ».

.....

.....

> En quoi le mot « baraque » peut-il avoir un lien avec l'univers du cirque ?

.....

.....

> Quel est le titre du spectacle ? Que t'inspire-t-il ?

.....

.....

.....

Le Matamore : De l'espagnol « *mata moros* » : « *tueur de maures* », le mot Matamore, présent dans le titre de la pièce, est un personnage de la Commedia dell'arte. Ses origines remontent à Plaute puisqu'il s'agit d'un soldat fanfaron mais poltron, se targuant d'exploits imaginaires.

On le représente généralement en uniforme coloré, au geste large et au verbe haut. D'ailleurs, l'expression « jouer les matamores » signifie aujourd'hui, rouler les mécaniques en se donnant l'attitude d'un brave.

Capitan Matamore : ce personnage de soldat est devenu familier de la scène théâtrale des années 1635-1640 à Paris grâce au comédien Bellemore. Corneille le met en scène dans *L'illusion comique* en 1635.

Ce personnage au premier abord flamboyant et puissant, est en réalité un lâche, doué de peu d'intelligence, seul son art de la rhétorique et son costume affichant les symboles du pouvoir le sauve des situations dans lesquelles il s'est lui-même fourré. Incapable de tuer une mouche, cette âme sensible se vante pourtant de nombreux combats.

> D'après les trois représentations suivantes de Matamore, quels sont les invariants de son costumes



.....
.....
.....

1.2. Comme dans un cirque mais autrement

> Regarde la bande-annonce :

<https://www.youtube.com/watch?v=ekk-XvJdSQw&feature=youtu.be>

Celle-ci donne plusieurs indices concernant le lieu du spectacle, les numéros proposés, les costumes, la tonalité. Quels sont les dix mots qui te viennent à l'esprit en la visionnant ?

.....
.....
.....
.....
.....

Présentation du spectacle

D'entrée de jeu, quand on prend place dans le chapiteau, on est saisi par la beauté du lieu : des gradins tout autour d'un espace circulaire resserré avec, au centre, la piste mais abaissée, en contrebas d'un cylindre haut d'1,50 m environ. Une arène donc.

Il y aura des clowns, des acrobates, des jongleurs, des dresseurs comme dans un cirque mais autrement. On verra des clowns se battre, des clowns blancs mais aussi des clowns noirs, des clowns qui ne font pas de « numéros » mais s'observent ou ne font que passer. On verra un dompteur de fouets, un jongleur de pistolets.

On verra un balai et des échelles, objets familiers aux spectacles du cirque Trottola.

L'amitié mène la danse, la poésie joue les accompagnatrices. L'invention concrète – et ses jaillissements –, étayée par un travail de mise au point phénoménal, est ici maîtresse. Mais sans ostentation, l'air de pas y toucher, sans arrogance. On est à l'épicentre de la chaleur humaine, ce qui ne va pas sans soudaine cruauté. On se moque des théoriciens de la piste, on les chasse comme les marchands du temple mais avec bonhomie. On brocarde les numéros obligés du cirque traditionnel comme celui du dressage de « petits chiens » mais aussitôt après, on lui rend hommage.



Mention photo: «Philippe Laurençon»

> Le spectacle *Matamore* oscille entre cirque traditionnel et contemporain. Pour mieux comprendre l'univers du cirque traditionnel, je t'invite à répondre à ce petit quiz :

1/ Quelles sont les origines du cirque?

- ☆ Le théâtre antique
- ☆ La fête foraine
- ☆ Les jeux olympiques

2/ Quel est le métier d'Alexis Grüss, une des figures majeures du cirque ?

- ☆ Acrobate
- ☆ Jongleur
- ☆ Dresseur de chevaux

3/ Lequel de ces trois personnages n'est pas un clown?

- ☆ Pierrot
- ☆ Alfonse
- ☆ Auguste

4/ Quelle discipline nécessite de ne pas avoir le vertige?

- ☆ Le jonglage
- ☆ La magie
- ☆ Le trapèze

5/ Comment appelle-t-on les gens du cirque?

- ☆ Les circassiens
- ☆ Les saltimbanques
- ☆ Les circustiers

6/ Lesquels de ces frères étaient des grands clowns?

- ☆ Les frères Fratellini
- ☆ Les frères Lumières
- ☆ Les frères Jacques

7/ Quelle discipline de cirque consiste à lancer des objets en l'air et à les rattraper?

- ☆ La contorsion
- ☆ Le tennis
- ☆ Le jonglage

8/ Un cirque c'est aussi ?

- ☆ Un chahut dans une salle de classe
- ☆ Un espace semi-circulaire entouré par des montagnes
- ☆ Une race de chevaux

N.B. Pour en apprendre plus sur les intentions du cirque Trottola et du Petit Théâtre Baraque, tu trouveras en annexe un entretien sur la question du cirque.

1.3. Sur les pas des artistes

> Rends-toi sur le site de la compagnie et découvre la biographie des artistes :

<http://www.cirque-trottola.org/2014bio.html>

> Choisis l'un des interprètes et présente son parcours à l'oral devant tes camarades.



mention photo: «Philippe Laurençon»

> Pour te mettre dans la peau des personnages, voici un extrait du spectacle. Avec l'un de tes camarades, propose une mise en scène :

Extrait de conversation

celui-là : « C'est une arène »

l'autre : « Non, c'est un cirque »

celui-là : « C'est les gladiators ! »

l'autre : « Ah non alors ! »

celui-là : « C'est les clowns ! »

l'autre : « Ah »

celui-là : « Ah bon ... »

l'autre : « Oui, enfin c'est d'être en rond quoi »

celui-là : « Oui, d'être ensemble en cercle. On a compris. »

l'autre : « Et de regarder, avec nos yeux, là, au milieu. »

celui-là : « Ben oui, mais regarder quoi ? »

l'autre : « Ben ... des bêtes, ou des gens qui tombent, ou qui saignent, et puis qui meurent, quoi »

celui-là : « Ah bon ... »

l'autre : « ... »

celui-là : « Mais... »

l'autre : « Mais quoi ? »

celui-là : « Ils sont morts ? ... »

l'autre : « Evidemment ! C'est des miroirs... Et puis après ils recommencent ! »

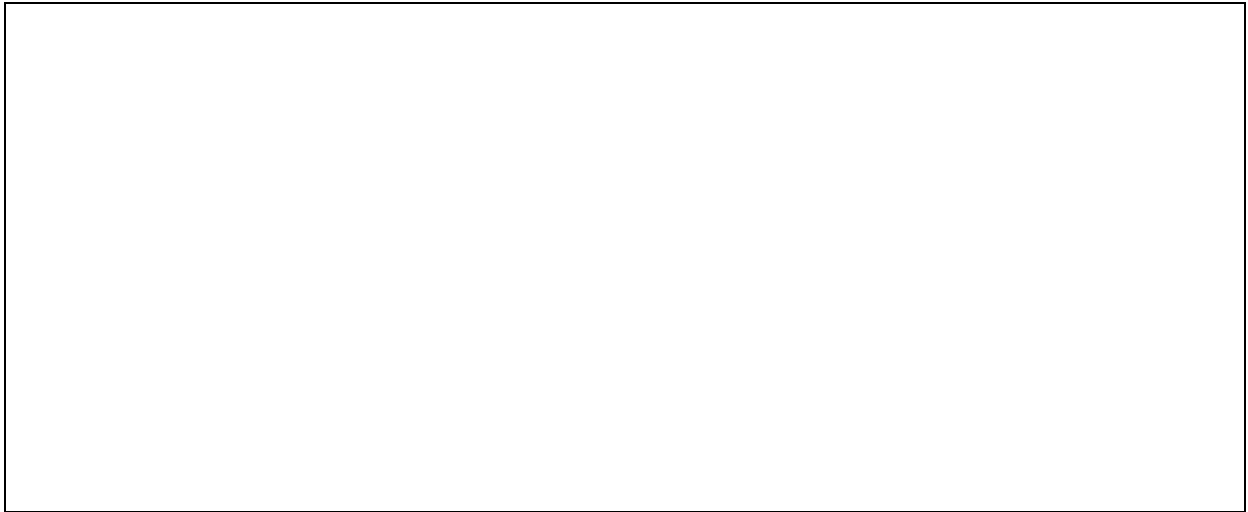
2. En aval du spectacle

2.1. Scénographie

> Description chorale : Décris en un mot la scénographie (le chapiteau, l'espace de jeu, les accessoires, la lumière, le son, les costumes...). Recopie ce mot, et ceux de tes camarades :

.....
.....
.....
.....
.....
.....

> Schématise l'espace du chapiteau :



> Dessine l'un des costumes avec précision :



2.2. La place du rire

> Interrogeons-nous sur les différents procédés du rire mis en œuvre dans le spectacle.
Remplis cette grille de lecture :

De quoi rit-on ?	Extraits du spectacle de cirque
Un personnage	
Une réplique	
Une situation	

La question du burlesque

Le registre du burlesque trouve toute sa place au sein de ce spectacle. Désignant étymologiquement « farce et plaisanterie », le mot renvoie à un genre littéraire en vogue au XVII^e siècle qui se caractérise par l'emploi des termes comiques, familiers pour traiter des sujets sérieux. Le sens du mot a évolué pour désigner globalement un comique exagéré qui repose sur un décalage entre la tonalité et le sujet traité.

ANNEXE - Entretien avec Trottola et Petit Théâtre Baraque

Pour leur création 2013, le Cirque Trottola (Bonaventure Gacon, Titoune et Mads Rosenbeck) et Le Petit Théâtre Baraque (Nigloo et Branlotin) ont mêlé leurs univers autour d'un singulier Matamore : des clowns sibyllins, des numéros de fouets et de colts, saupoudrés de poésie vénéneuse...

Rencontre en janvier 2013, au Théâtre d'Arles.

Assiste-t-on à la fin d'une certaine défiance entre cirque traditionnel et contemporain ?

Bonaventure Gacon : Aucun de nous ne s'est jamais positionné en défiance face au cirque traditionnel. Je connais peu de circassiens qui disent renier la tradition, la plupart ont eu comme enseignants des artistes traditionnels. Parler de « nouveau cirque », j'ai l'impression que c'est une manière de se singulariser, mais sans doute pas la meilleure. Il y a des perles dans le cirque traditionnel. Avant le creux des années 70, le cirque était d'une inventivité folle ! On a tendance à l'oublier, à cantonner la tradition à des images d'Epinal, « la belle écuyère, le joli trapéziste »... C'est injuste. Le cirque a évolué, mais il n'y a pas eu de rupture. Il ne faut pas mettre à la casse tout le boulot des frères Fratellini, de Pierre Etaix, de Grock, de George Karl !

Branlotin : Le contexte est différent aujourd'hui : on parle de la dernière promo du CNAC, des Pôles Cirque, des subventions... Mais quand on a commencé Aligre, il n'existait pas d'école, et le cirque était encore sous la tutelle du Ministère de l'Agriculture ! Il y avait une certaine fierté à partir sur les routes en inventant sa manière d'être, tout en s'inspirant du monde du cirque qui nous fascinait : on se levait à 5h du matin pour voir Bouglione monter son chapiteau, on s'inventait des origines familiales circassiennes... Les premiers cirques dits « nouveaux » ne se sont pas dits « on va faire du nouveau cirque », mais « on va faire du cirque » ; ça change tout. Ils ont fait un cirque qui leur ressemblait, sans pour autant s'inscrire en faux par rapport au passé.

Mads Rosenbeck : Quand j'étais à l'école de cirque au début des années 90, il s'agissait de tout casser pour aller plus loin : le numéro, la piste... Le questionnement est très valide, c'est important de l'avoir fait. Aujourd'hui à l'inverse, ça devient classique de ne plus faire de numéro ! Mais davantage que le résultat final, je pense que la plus grande différence entre les deux mondes réside dans la façon de travailler : faire deux spectacles par semaine en fonctionnant à la recette, passer beaucoup de temps à monter et démonter le chapiteau, chauffer les camions... Ou bien passer plus de temps sur la création.

Y a-t-il des codes qui vous semblent indissociables du cirque, ou qui permettraient de le définir ?

B.G. : La piste raconte quelque chose, il y a une certaine magie dans le cercle. Un chapiteau qui arrive en ville bouscule l'architecture, il a cette fougue ! Mais le cirque est tellement riche, j'ai l'impression qu'il est impossible de le définir. Il existe certes des tendances, mais il me semble réducteur de cloisonner ; comme les clowns, chacun est différent, tellement unique... J'ai choisi de faire du cirque pour la liberté qu'il offre ; à part le travail et l'engagement qu'il présuppose, on peut tout y faire, sans cadrer les disciplines ou la manière de s'habiller...

M.R. : Définir, c'est aussi poser des limites qui permettent de travailler, en explorant toutes les possibilités. Par exemple Johan Le Guillerm mène une recherche sur le cercle, mais elle n'est valable que pour lui ; jusqu'à ce qu'un autre circassien prouve qu'on peut faire du cirque dans un carré... Comme dans la musique : Bach a créé des règles, jusqu'à ce que Stravinsky démontre qu'elles sont des limites destinées à être poussées plus loin !

Quelles étaient vos intentions sur Matamore ?

B. : Nous nous sommes d'abord mis ensemble dans le Tonneau du Petit Théâtre Baraque, pour arracher Trottola de son chapiteau : secouer la petite boule de neige, nous déstabiliser un peu en mélangeant nos univers !

B.G. : Comme le Tonneau était trop petit pour nous cinq, nous avons reconstruit une piste sur le même modèle, un peu encaissée, avec des gradins autour qui peuvent accueillir 330 personnes au lieu de 33 ! Il fallait que chacun se reconnaisse dans cette nouvelle structure qui mélange nos histoires, afin de trouver un langage commun qui ne soit ni une juxtaposition, ni un compromis. En sachant qu'on apportait chacun des techniques qui allaient ressurgir : des années de boulot, des manières d'être, de construire le spectacle...

B. : On se retrouve dans une caravane qu'on habitait il y a 35 ans, Nigloo a repris les fouets qu'elle utilisait en rue, et son numéro de chien mis du Cirque Aligre, tout ça vient de loin !

La structure de Matamore s'inspire de la tradition : mise en valeur des techniques individuelles, progression dramaturgique dans la succession de numéros, et même un étrange Monsieur Loyal...

B. : En effet, rien n'est plus beau qu'un numéro ! Bonaventure et Titoune là-haut sur leur coréen, c'est magnifique, il n'y a rien à rajouter... En même temps, Titoune voulait aussi casser la logique du numéro, on marche dans un entre-deux intéressant. Nous avons travaillé sur les enchaînements, l'ambiance, la lumière, les personnalités des uns et des

autres... Tout ce qui transpire de l'ensemble d'une troupe, au niveau des couleurs, des musiques, et surtout des individus.

M.R. : En tant que spectateur, j'apprécie encore plus les figures proposées si j'y vois une évolution, c'est peut être mon côté vieux jeu ! Je trouve aussi que les personnages sont plus forts s'ils ont chacun un moment privilégié, qui leur permet de présenter une histoire dans l'histoire.

B.G. : Simultanément s'est posée la question du présentateur, mais nous voulions éviter une allusion artificielle à la tradition.

Nigloo : Dans le cirque traditionnel, le présentateur se justifiait parce que les artistes ne se connaissaient pas forcément : ils habitaient chacun leur caravane, et parfois ne se croisaient que lors de la présentation de leur numéro.

B. : Finalement, le personnage du présentateur apparaît dans une seule scène au début de Matamore, mais c'est un présentateur qui n'en a plus que l'apparence ! On ne comprend pas bien ce qu'il dit, ni ce qu'il présente...

B.G. : Comme quand Titoune revêt le costume du clown blanc, ou déclame un poème de Tardieu : d'une manière ou d'une autre, le cirque est fait pour scotcher et dérouter !

Propos recueillis par Julie Bordenave